Document generated on 10/12/2024 6:15 a.m.

Études internationales

Wandycz, Piotr S., *Soviet-Polish Relations, 1917-1921*, Harvard University Press, Cambridge, 1969, XIV, 403 p.; bibliographie et index.

Dimitri Kitsikis

Volume 2, Number 2, 1971

Relations internationales et marchés communs

URI: https://id.erudit.org/iderudit/700101ar
DOI: https://doi.org/10.7202/700101ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Kitsikis, D. (1971). Review of [Wandycz, Piotr S., *Soviet-Polish Relations, 1917-1921*, Harvard University Press, Cambridge, 1969, XIV, 403 p.; bibliographie et index.] *Études internationales*, *2*(2), 325–327. https://doi.org/10.7202/700101ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1971

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

merce international. La quatrième partie porte sur les problèmes fondamentaux auxquels se bute le GATT dans son évolution présente. L'auteur y aborde entre autres le problème des relations commerciales avec les pays en voie de développement, celui des arrangements économiques régionaux, celui des produits de base ainsi que celui du commerce avec les pays d'économie planifiée. De fait, c'est la partie la plus importante et aussi la plus intéressante du volume. La cinquième et dernière partie a trait aux arrangements institutionnels.

Il est évidemment impossible de donner ici une idée, même sommaire, de la pensée de l'auteur sur les différentes questions abordées. Disons qu'il s'agit d'une étude éminemment pragmatique, qui complète parfaitement bien une étude plus théorique parue en 1968, celle de Thiébaut Flory intitulée *Le GATT — Droit international et commerce mondial.* La présentation est soignée et il est seulement à regretter que l'auteur ait omis de fournir une bibliographie détaillée sur le sujet.

Ivan BERNIER,

Droit,
Université Laval.

DIVINE, Robert A. (ed.), *Causes and Consequences of World War II,* Quadrangle Books, Chicago, 1969, VIII, 375p. ; bibliographie.

Le titre de ce livre est trompeur pour plusieurs raisons : d'abord, il ne s'agit pas de la Deuxième Guerre mondiale en général, mais de la participation des États-Unis dans la guerre. À cause de cela, le « guide bibliographique de la Deuxième Guerre mondiale » qui nous est proposé, est exclusivement composé de livres et d'articles en anglais. On reconnaît aussi, dans ce choix bibliographique, la tendance de plus en plus forte aux États-Unis, à ignorer systématiquement les travaux scientifiques rédigés dans une autre langue que l'anglais. Cette attitude américaine résulte d'une position de force et il ne faut pas s'attendre à ce que les scientifiques américains renversent eux-mêmes une tendance qui les avantage. Il appartient à tous les autres de réagir contre le danger d'uniformisation qui risque de dessécher pour toujours, la merveilleuse diversité de notre planète et donc d'appauvrir la science.

En deuxième lieu, ce titre est encore trompeur, parce qu'il ne s'agit pas d'une étude de M. Divine sur la Deuxième Guerre mondiale, mais d'une collection de textes, groupés autour de trois thèmes : l'entrée américaine dans la guerre ; la diplomatie américaine pendant cette étape ; enfin, les États-Unis et les débuts de la guerre froide.

En troisième lieu, il ne s'agit pas d'un choix de documents, illustrant chacune des trois périodes, du genre *Historic Documents of World War II,* publiés dans les « Van Nostrand Anvil Books, Princeton » (livres de poche), mais de la reproduction de 17 articles publiés dans des revues américaines et de deux extraits de livres américains, écrits surtout par des historiens. Le but de M. Divine est de grouper dans un volume, les arguments des « historiens orthodoxes » américains, c'est-à-dire de ceux qui défendent le point de vue officiel du gouvernement de Washington et les arguments des « historiens révisionnistes » qui s'opposent à la position officielle de leur gouvernement. Dans l'ensemble, c'est un ouvrage d'un intérêt limité.

Dimitri KITSIKIS,

Département d'histoire,
Université d'Ottawa.

WANDYCZ, Piotr S., *Soviet-Polish Relations, 1917–1921,* Harvard University Press, Cambridge, 1969, XIV, 403p. ; bibliographie et index.

Ce livre est l'étude d'un conflit international, faite par un historien, professeur à l'université américaine de Yale. Un historien peut étudier un conflit de ce genre à travers les oppositions des dirigeants des communautés humaines qui s'opposent. Il peut aussi l'étudier à travers la lutte de classes et l'opposition des intérêts économiques des adversaires. Mais dans « l'histoire des princes » comme dans l'histoire marxiste, un élément décisif est négligé : l'étude de l'âme collective des communautés humaines qui s'affrontent sur la scène internationale.

L'âme collective de chacune de ces communautés se distingue de celle de toutes les autres, étant formée dans le moule culturel

distinct de chaque peuple. Ainsi la culture polonaise s'oppose à la culture russe. Mais, d'autre part, l'âme collective d'un peuple, rejoint celle, plus vaste, de l'une des grandes régions de civilisation du globe. Ainsi la Pologne fait partie de la civilisation de l'Europe occidentale, ou « Occident », la Russie fait partie de la civilisation de l'Europe orientale, ou « Orient ». Cette opposition est souvent méconnue en Occident par ceux qui, mal informés, pensent que l'appartenance slave des deux pays suffit à les réunir dans une même aire de civilisation.

Le professeur Wandycz a choisi d'étudier le conflit armé entre l'État bolchévique et le nouvel État polonais, sur la base de cette opposition culturelle. Il aurait donc pu ajouter comme sous-titre : « un aspect du conflit Occident-Orient ». C'est bien une étude de frontière qu'il a entrepris dans son livre, puisque la Pologne et la Russie se trouvent face à face depuis le Moyen Âge, de part et d'autre de la frontière de civilisation nord-sud, qui descend de la Baltique à l'Adriatique et sépare les deux Europes.

Il suffit de lire le passionnant ouvrage, écrit en 1883, par le grand philosophe russe Vladimir Soloviëv, intitulé *La grande controverse et la politique chrétienne Orient-Occident,* pour saisir cette opposition culturelle fondamentale entre la Pologne, avant-garde de l'Occident et la Russie, avant-garde de l'Orient. M. Wandycz comprend cela fort bien, étant lui-même né en Pologne.

La connaissance de la langue polonaise et de la langue russe a permis à l'auteur d'étudier des collections d'archives polonaises et russes, aux États-Unis, à Montréal et à Varsovie. Sa bibliographie est composée en majorité, de publications en langue russe ou polonaise. Cet ouvrage est donc un apport documentaire important à l'historiographie occidentale. Néanmoins, l'étude est centrée bien plus sur la Pologne que sur la Russie.

Le drame de la Pologne est justement d'être un pays frontière entre deux civilisations Slaves et assimilés par l'Occident, les Polonais menèrent un combat permanent à l'Est, disputant à la Russie les territoires de la Biélorussie et de l'Ukraine. Ils contribuèrent, avec les Lithuaniens et les Prussiens, à développer la haine russe contre l'Occident. Pourtant, ils ne furent jamais entièrement acceptés par l'Occident. Slaves ayant trahi leurs origines, aux yeux des Russes, ils demeuraient malgré tout des Slaves pour les descendants de l'Ordre teutonique. Ainsi Allemands et Russes s'entendirent pour partager leur territoire et, peu de temps après qu'en 1919 se reconstitua la barrière polonaise contre l'Orient, vint Hitler qui les poignarda dans le dos. Grâce à cette agression allemande, la Russie réussit enfin, à partir de 1945, à tourner le glaive polonais vers l'Ouest, contre l'Occident. Voilà la cause du trouble millénaire de l'âme polonaise.

L'originalité du livre provient du fait qu'on voit la constitution de la barrière polonaise contre le bolchévisme, en 1919, dans le contexte polonais et non dans celui de la Conférence de la Paix, à Paris. Par son étude de la contradiction entre nationalisme et socialisme internationaliste, qui, à la fois, préoccupa les milieux socialistes polonais et russes, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe, et ne put être surmontée par aucun dirigeant socialiste, l'auteur montre bien que les révolutionnaires polonais devaient fatalement déboucher sur le nationalisme, c'est-à-dire qu'ils donnèrent la priorité à l'affirmation de l'âme collective polonaise, sur la défense exclusive du prolétariat. Ainsi apparaît normale, à la fin de la Première Guerre mondiale, la montée au pouvoir de Joseph Pilsudski, socialiste au départ, qui donnait la primauté au nationalisme. Non moins naturel dans ce contexte apparaît son conflit avec l'internationaliste Lénine, pour qui la question nationale, sans être le moins du monde ignorée, devait néanmoins être subordonnée aux intérêts de classe du prolétariat et utilisée uniquement dans ce but.

Lénine reconnaissait le droit de la Pologne à la sécession, mais dans l'espoir qu'elle se réunirait aussitôt à la Russie. En janvier 1918, le IIIe Congrès des Soviets, adopta le point de vue de Staline, selon lequel, l'autodétermination était un droit reconnu uniquement aux travailleurs d'une nation et non pas à la bourgeoisie. Une victoire communiste en Pologne aurait marqué le retour de ce pays à la Russie, sous forme de république soviétique.

Voici donc encore un exemple, qui montre que les idéologies politiques, telles que le nationalisme ou l'internationalisme, ne peuvent être vraiment comprises sans recourir à l'histoire, c'est-à-dire sans les replacer dans le temps historique qui les façonna.

L'auteur met en évidence le fait que l'indépendance de la Pologne ne pouvait être obtenue

qu'au prix de la mise sur pied d'un État bourgeois, puisqu'une victoire des communistes internationalistes aurait ramené la Pologne dans le giron russe. L'impossibilité pour les Bolchéviques de résoudre la contradiction entre l'internationalisme et le nationalisme devait fatalement pousser les patriotes polonais, s'ils voulaient que l'État indépendant de Pologne devienne une réalité, à s'opposer aux communistes et à dresser une barrière contre le bolchévisme russe. Le conflit armé qui s'ensuivit et qui se termina par la signature du traité de Riga, le 18 mars 1921, fut à nouveau considéré par les Polonais, comme une guerre de frontière entre l'Occident et l'Orient.

Dimitri KITSIKIS,
Département d'histoire,
Université d'Ottawa.

PETRAS, James, *Politics and Social Structure in Latin America,* Monthly Review Press, New York and London, 1970, 382p.

Alors que la lecture d'un ouvrage antérieur de ce politicologue américain [1] se révélait très enrichissante, celle de cette collection d'essais qu'il présente maintenant sous un titre trompeur est non seulement peu satisfaisante mais frustrante à plus d'un point de vue. Titre trompeur d'abord, parce que près de la moitié du volume (IIIe partie) porte sur les relations entre les États-Unis d'Amérique et l'Amérique latine. Bien que ce sujet d'étude ne soit évidemment pas sans relation avec la structure sociale latino-américaine, l'importance que lui donne l'auteur exigeait quand même qu'il en avertisse le lecteur éventuel. Qui plus est, ces quelques cent vingt-trois pages n'apportent rien de nouveau que nous ne sachions depuis longtemps. Faut croire que beaucoup d'Américains ne sont pas encore au courant de la politique de leur pays dans les républiques au sud du Rio Grande depuis près d'un siècle ? C'est d'ailleurs l'objectif de l'auteur au début de l'ouvrage : il espère que ses essais contribueront à la prise de conscience croissante aux États-Unis « des conséquences destructrices de l'expansion et de la pénétration américaine en Amérique latine », et il ajoute que c'est « un des événements les plus importants des dernières années ». À la suite de courts essais sur la politique étrangère américaine et la *Big business,* l'intervention militaire en République dominicaine, les interventions américaines en général en Amérique latine et le Rapport Rockefeller, on trouve un chapitre qui offre réellement quelque chose de nouveau : les variations successives de la politique américaine sur le thème de la réforme agraire en Amérique latine.

Les deux parties précédentes (Ire et IIe) portent respectivement sur « les classes et la politique » et « les mouvements politiques ». Le premier essai sur « les classes et la politique » en Amérique latine est une habile synthèse des travaux de la Commission économique pour l'Amérique latine (CÉPAL) des Nations-Unies et d'une demi-douzaine de travaux de chercheurs latino-américains et étrangers dont l'auteur donne d'ailleurs références dans d'innombrables notes. L'essai le plus pauvre de la collection vient ensuite : « la classe moyenne en Amérique latine ». Non seulement l'auteur ne juge pas nécessaire de souligner au moins l'imprécision sociologique du terme « classe moyenne » (on devrait pour le moins l'utiliser au pluriel), mais il trouve moyen de parler de toute l'Amérique latine sans distinction de pays. Or s'il y a des classes moyennes en Argentine, on peut honnêtement se demander s'il s'en trouve en Amérique centrale et même dans des pays comme le Paraguay et l'Équateur. D'ailleurs ce problème est assez complexe pour avoir donné lieu à au moins six orientations théoriques dans les travaux. Il faut lire à ce sujet l'article étoffé de Jorge Precht (« Le rôle politique des strates moyennes latino-américaines [2] »). L'essai qui suit, le seul basé sur une recherche empirique originale de l'auteur, « la politique paysanne au Chili : une étude de cas » analyse la prise de possession d'une grande propriété par des paysans en 1965. Même si certains détails historiques que donnent l'auteur sont discutables (l'expropriation avait eu lieu avant et non après l'action violente des paysans) l'analyse qu'il fait du

[1] *Politics and Social Forces in Chilean Development, Berkeley and Los Angeles,* University of California Press, 1969, 377p.

[2] *Cuadernos de la realidad nacional,* Centro de estudios de la realidad nacional, Universidad catolica de Chile, N° 2, janvier 1970, pp. 70–106.